

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA FAUSSE PAYSANNE

SACY, CLAUDE-LOUIS-MICHEL DE

Opusculé dramatique — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADAME CATAU

60 répliques

ORGON

50 répliques

HORTENSE

29 répliques

MONSIEUR DE LA ROUPILLIÈRE

17 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA FAUSSE PAYSANNE.....	5
--------------------------------	----------

LA FAUSSE PAYSANNE.

SCÈNE PREMIÈRE

Orgon, Madame Catau.

MADAME CATAU

Ainsi, Monsieur, vous êtes résolu de faire un choix si bizarre !

ORGON

Oui , Madame Catau.

MADAME CATAU

Et tout ce que je vous ai dit et répété cent fois depuis huit jours, ne peut vous en détourner ?

5

ORGON

Non, Madame Catau.

MADAME CATAU

Encore, si vous demandiez pour épouse une fille née au village, au sein de l'indigence, mais dont la naissance fût honnête, et dont l'éducation n'eût pas été négligée ! Mais vouloir que je vous cherche une femme qui

vous apporte pour dot des moeurs grossières, un langage plat, un maintien ridicule, une ignorance crasse, c'est exiger l'impossible. 10

ORGON

L'impossible , Madame Catau ! Mille écus que je vous ai promis aplani-
ront bien des difficultés.

MADAME CATAU

Eh ! Que dira-t-on de moi dans le monde, lorsqu'on saura que c'est par
mon entremise que s'est fait ce grotesque mariage ? Vous allez me 15
perdre de réputation.

ORGON

Elle est trop bien établie ; et Dieu me damne, s'il y a dans Paris une en-
tremetteuse aussi bien famée que vous.

MADAME CATAU

Je voulais cependant vous proposer une jeune personne, l'élite de notre
sexe, douée de toutes les vertus, fille de gentilhomme. 20

ORGON

Et qui croirait faire trop d'honneur à un roturier, en acceptant fa for-
tune et sa main.

MADAME CATAU

Vous cherchez une fille indigente, qui vous doive son existence et son
bonheur. Celle que je veux vous présenter, intéressante par ses charmes,
par ses grâces, l'est beaucoup plus encore par ses malheurs. 25

ORGON

J'entends : c'est quelqu'aventuriere , quelqu'héroïne de roman.

MADAME CATAU

Elle est d'une humeur égale et douce ; elle sera pleine de prévenances.

ORGON

Pour tout autre que son mari.

MADAME CATAU

Elle a de l'esprit naturel, cultivé par des lectures choisies.

ORGON

Oh ! Parbleu, la femme la plus ignorante en sait trop encore.

30

MADAME CATAU

Elle est modeste dans sa parure.

ORGON

Parce qu'elle est pauvre ; mais devenue ma femme, elle saura me persuader qu'il y va de mon honneur qu'elle soit richement parée, et deviendra une franche coquette par respect pour son époux.

MADAME CATAU

Tous avez bien de la défiance !

35

ORGON

Parce que j'ai beaucoup d'expérience.

MADAME CATAU

Il est cependant des filles dont l'éducation à été aussi honnête que brillante, dont le coeur est aussi pur que leur esprit est orné. Celle dont je vous parlais, par exemple, fut placée au Couvent à l'âge de cinq ans, et n'en est sortie que depuis huit jours.

40

ORGON

Est-ce pour me rassurer que vous me dites cela, Madame ?

MADAME CATAU

Quoi ! Monsieur, l'éducation du Couvent vous serait suspecte ?

ORGON

Passons, Madame Catau, passons : point d'explication là-dessus. Je vous dirai seulement que je crois fort utile de faire enfermer dans un couvent une femme qui se dérange : mais une fille sage ?... Laissons cela. Vous m'avez tracé le portrait de votre virtuose. Je vais vous peindre la femme que je désire. Une Paysanne bien faite, l'oeil vif, la taille fine, le teint frais, voilà toutes les belles qualités que je lui souhaite : je veux que le reste ne soit pas même ébauché ; point de ces grâces que l'on nomme naturelles, et qui ne sont qu'un raffinement de coquetterie. Qu'elle ait plutôt l'air gauche et pesant ; qu'elle ne danse pas, mais qu'elle saute ; qu'elle parle comme on parle au village : c'est à moi de lui apprendre la Grammaire, s'il me plaît. Qu'elle ait, non de la vertu , parce que la Vertu est un combat, et que la victoire est fort incertaine ; mais qu'elle ait de l'innocence, parce que l'innocence vient de l'ignorance, et qu'on la conferve sans effort. Enfin je ne cherche point la belle nature qui n'est que le comble de l'artifice, mais la nature simple et grossière, comme on la trouve sous le chaume.

45

50

55

MADAME CATAU

Eh ! Comment osez-vous présenter dans le monde une femme qui ne saura, ni la langue, ni les usages ?

60

ORGON

Aussi mon dessein n'est-il pas qu'elle se répande dans la société.

MADAME CATAU

Quoi ! Vous voulez lui faire un cachot de sa maison ?

ORGON

Pensez-vous donc qu'on soit si malheureuse de passer sa vie, renfermée avec moi ?

MADAME CATAU

J'ai tort, je me rétracte, et j'envie le fort de la future. Mais, si vous ne la laissez pas sortir, on viendra la voir, et vos amis ne seront-ils pas rebu-⁶⁵tés par l'air maussade de la maîtresse de la maison ?

ORGON

Et c'est tout ce que je demande. Je veux que ma femme, belle à mes yeux, soit hideuse pour tous les autres. Je crains moins le ridicule d'épouser une sotte, que celui d'épouser une coquette.

70

MADAME CATAU

Quoi ! Monsieur , vous craignez qu'une fille élevée dans les principes de l'honneur, dont le coeur s'est purifié dans le creuset de l'infortune ?...

ORGON

Les principes de l'honneur ! Le creuset de l'infortune ! Tout cela est charmant. Pour moi, ma mie, la vertu de principes m'est suspecte; je ne me fie qu'à la vertu de préjugé. Enfin, je ne dis plus qu'un mot : ou trou-⁷⁵vez-moi ce que je cherche, ou je m'adresserai à quelqu'autre entremetteuse. Grâce au Ciel, on n'en manque pas dans ce siècle-ci.

MADAME CATAU

Je ne réponds plus rien. Il faudrait cependant savoir de quel caractère vous voulez que soit cette paysanne ; car, dans leur grossièreté, il y a des nuances.

80

ORGON

Faut-il vous le répéter cent fois ? Je la veux wimple, ignorante, qu'elle me dise une injure en face, croyant me faire un compliment ; qu'elle donne un coup de coude, croyant me faire une caresse ; que tout soit villageois en elle, son air, son maintien, son langage, et surtout sa vertu.

MADAME CATAU

La voulez-vous brune ou blonde ?

85

ORGON

Brune ou blonde, peu m'importe , pourvu qu'elle me foit fidèle. Conformez-vous à ce portrait ; cherchez-en le modèle ; je veux avoir le plaisir de former ma femme, j'entends de la former jusqu'au point où je veux qu'elle le soit.

MADAME CATAU

Eh bien, Monsieur, j'ai votre fait ; une jeune paysanne si sotte, si grossière, que je n'osais vous la proposer.

90

ORGON

J'entends ; c'est quelque paysanne des environs de Paris : je n'en veux point. L'air de la Capitale est contagieux. Les roses, les lilas ne font point les seules fleurs que toutes ces bouquetières de campagne viennent vendre à Paris. Elles y apportent tous les préjugés du village, et en rapportent tous les vices de la Ville. 95

MADAME CATAU

Ne craignez rien, c'est une franche bourguignonne.

ORGON

Qui vient cacher à Paris quelqu'aventure qui aura fait éclat dans son village ?

MADAME CATAU

Non : c'est une paysanne aussi honnête que pauvre, qui a perdu son père et sa mère, et qui, se trouvant sans ressource, est venue à Paris chercher une condition. 100

ORGON

Allons ; voyons-la.

MADAME CATAU

Oh ! L'on ne la voit pas ainsi. On lui a fait des monstres-de tous les hommes de Paris. 105

ORGON

Oh ! Qu'elle s'apprivoiserait bientôt avec ces monstres-là ! Mais je waurai l'en empêcher. Je l'amènerai dans cette terre que je viens d'acheter.

Le Château est situé dans une île de la Loire. Le Concierge a quatre-vingts ans, le jardinier en a soixante-dix, et tous les autres domestiques sont des femmes... Adieu, je sors pour une affaire, je vais revenir ; préparez la belle à recevoir ma visite. 110

SCÈNE II

MADAME CATAU (*seule*)

Voilà donc les moyens que tu prends pour captiver les coeurs, détestable jaloux ! Ah ! Si c'était moi que tu renfermes ainsi dans une île, avec des femmes et des vieillards !... Au fond, je me fais un scrupule de jeter Hortense dans les bras d'un époux si maussade. Cependant elle a un nom, point de fortune, une horreur invincible pour le couvent ; elle n'a d'autre ressource que de se vendre par contrat. 115

SCÈNE III

Madame Catau, Hortense.

MADAME CATAU

Hé bien, Mademoiselle, avez-vous fait vos réflexions ?

HORTENSE

Oui : le rôle que vous voulez me faire jouer me semble indigne de moi. La fille d'un officier mort au lit d'honneur, et qui ne mentit jamais, s'avilirait jusqu'à descendre à cet artifice ! Issue d'une Maison qui posséda des charges honorables, je deviendrais une grossière Paysanne ! Non, encore une fois, cessez de m'en parler. 120

MADAME CATAU

Mais songez que vous ne jouerez ce rôle qu'un moment, et qu'une fois mariée, vous reprendrez tous vos droits. 125

HORTENSE

N'importe : les mânes de mes aïeux rougiraient, s'ils savaient que leur fille, un moment...

MADAME CATAU

Eh ! Mademoiselle , les mânes ne rougissent point ; est-ce que vous croyez aux mânes ? 130

HORTENSE

À quoi me réduis-tu , fortune ennemie ? J'ai perdu les seuls soutiens de ma faible existence. L'opprobre de la misère enveloppa mon berceau. Depuis ce temps, enfermée dans un cloître, ma vie ne fut qu'une longue captivité ; mais tous les malheurs que j'ai éprouvés, n'égalent pas celui d'entendre de tels conseils, et d'être forcée de les souffrir. 135

MADAME CATAU

Et même de les suivre. Laissez-là tous ces grands mots que vous avez pris dans les romans, et songez à l'état où vous êtes. Orgon est le seul parti que je puisse vous procurer ; vous ne pouvez l'épouser, sans vous faire passer pour une paysanne. Il faut vous y résoudre, ou vous ensevelir pour jamais dans un couvent. 140

HORTENSE

Après bien des combats avec ma juste fierté, après bien des efforts, je me suis enfin abaissée jusqu'à les essayer, ces habits de paysanne que vous m'aviez préparés : ils me vont si mal ! Ce corset me fait une taille

horrible ! Ces manches me font des bras d'une grosseur ! J'ai sous cet habit l'air le plus maussade !

145

MADAME CATAU

J'entends, la crainte de faire rougir les mânes de vos aïeux n'est pas le seul motif de votre répugnance. Au reste, je vous le répète, le couvent...

HORTENSE

Ah ! Plutôt la mort.

MADAME CATAU

Eh bien ! Déterminez-vous donc à jouer le rôle que j'exige de vous.

HORTENSE

On joue bien mal un rôle qui déplaît.

150

MADAME CATAU

Imaginez-vous que vous êtes sur le théâtre ; qu'un rôle de paysanne vous est échu en partage. Vous représentez si bien !... Je me rappelle de vous avoir vu jouer si joliment un rôle de paysanne !

HORTENSE

Cela est vrai ; je jouai bien, je fus fort applaudie : mais l'amoureux n'avait pas soixante ans.

155

MADAME CATAU

N'importe, je suis persuadée que vous jouerez à ravir ; vous êtes née avec des dispositions universelles pour tous les rôles pot fibles.

HORTENSE

En effet , c'est ce qu'on m'a toujours dit.

MADAME CATAU

Sous les habits de Reine et fous les habit» de Payfanne , vous êtes toujours charmante ; le sceptre et la houlette conviennent égale-; ment à vos mains. 160

HORTENSE

Allons , je m'y réfous : je vais jouer la Payfanne avec ce Monfieur Or-
gon , mais la Payfanne noble ; je ferai une innocente Ber gere , qui fou-
pire et qui ignore pourquoi , fimple dans fon langage , et cependant ne
difant pas un mot qui ne foit dicté par le fen . timent . , 165

MADAME CATAU

Rien de tout cela , Mademoifelle , rien de tout cela, Il faut devenir une
Payfanne grof fiere , une lourde Margot , infultant la Gram maire dix
fois dans chaque phrafe , ne parlant point fentiment , n'en ayant même
aucun > n'ayant que des goûts ludiques , lourde dans fa démarche ,
gauche dans fon maintien. Quand vous ferez mariée , alors vous direz 170
qui vous êtes ; alors vous vous parerez de tous les dons que la nature
vous a prodigués ; alors vous ferez ufage des talens que vous avez culti-
vés , et foyez sûre que votre époux reconnoitra l'abfurdité de fon fyf-
tème , et qu'il nous faura gré de l'avoir abufé. Allez étudie^ Votre rôle ,
et vous habiller. 175

HORTENSE

Mais cet habit me va fi mal. Il faudrofo fcu moins le faire rétrécir , et lui
donner une tournure plus élégante.

MADAME CATAU

Plus mauflade au contraire : c'est ce qu'il faut pour plaire à M. Or-goq . . . J'entends quelqu'un , fortez au plutôt.

SCENE III

Madame Catau, Monsieur de La Roupillière.

180

MADAME CATAU

Quelle est cette grotesque figure ? Que souhaitez-vous, Monsieur ?

MONSIEUR DE LA ROUPILLIÈRE

Je voudrais faire ma révérence à Madame Catau.

MADAME CATAU

Faites-la donc, votre révérence, car c'est moi-même.

MONSIEUR DE LA ROUPILLIÈRE *(après l'avoir saluée)*

N'est-il pas vrai que je salue avec grâce ?

MADAME CATAU

Avec une grâce infinie.

185

MONSIEUR DE LA ROUPILLIÈRE

C'est ce que mon Maître de danse me disait encore il y a huit jours.

MADAME CATAU

À l'air dont vous vous présentez, on ne soupçonnerait pas que vous êtes de Province.

MONSIEUR DE LA ROUPILLIÈRE

Comment donc l'avez-vous deviné, vous, Madame.

MADAME CATAU

J'ai beaucoup d'expérience, et mes yeux voient ce que d'autres yeux ne voient pas. 190

MONSIEUR DE LA ROUPILLIÈRE

Eh bien donc, j'en conviens, je suis bas-Normand : mais vous savez le proverbe.

MADAME CATAU

Vous êtes bas-Normand ? J'en suis surprise : je ne m'en serais pas aperçue, surtout à votre accent. Mais, Monsieur, vous n'êtes pas venu de Basse-Normandie uniquement pour me faire la révérence : quel qu'autre motif vous amène ? 195

MONSIEUR DE LA ROUPILLIÈRE

Vous l'avez deviné ; je viens chercher femme, et je me suis adressé à vous pour en trouver une qui me convienne.

MADAME CATAU

Je suis étonnée qu'avec tant d'esprit et de grâces, vous ayez besoin d'un tiers pour réussir dans une pareille affaire... Mais quels sont ces papiers que vous portez sous votre bras ? 200

MONSIEUR DE LA ROUPILLIÈRE

Ce sont des Mémoires imprimés.

MADAME CATAU

Quoi ! Vous plaidez ?

MONSIEUR DE LA ROUPILLIÈRE

Je vais vous mettre au fait. J'ai eu quatre femmes.

205

MADAME CATAU

Quatre femmes !

MONSIEUR DE LA ROUPILLIÈRE

Les unes après les autres : cela s'entend. Elles font mortes ; Dieu veuille avoir leurs âmes ! Toutes les quatre m'ont plaidé en séparation : la première , après un an de mariage ; la seconde, après six mois ; la troisième, après deux mois ; la quatrième, après huit jours. Vous savez que, dans ces sortes d'affaires, on fait imprimer des Mémoires pour l'instruction des Juges.

210

MADAME CATAU

Et pour l'amusement du Public !

MONSIEUR DE LA ROUPILLIÈRE

Ces quatre réparations prononcées contre moi m'avaient tellement décrié auprès du beau sexe, qu'avec mon esprit, ma figure et mon bien, je n'ai pu trouver une cinquième femme.

215

MADAME CATAU

Cela est incroyable.

MONSIEUR DE LA ROUPILLIÈRE

Je viens donc la chercher à Paris, par vos bons offices. Mais de peur que mes quatre séparations ne préviennent contre moi la personne que vous me choisirez, j'ai apporté ces quatre Mémoires que vous lui ferez lire ;
et elle conviendra qu'avec mes quatre femmes, je n'ai pas même eu
l'apparence du tort le plus léger.

220

MADAME CATAU

Et avez-vous apporté aussi les Mémoires de vos quatre femmes ?

MONSIEUR DE LA ROUPILLIÈRE

Cela est inutile ; elle n'y verrait que de mensonges, des calomnies.

MADAME CATAU

Et elle ne verra que des vérités dans les vôtres.

225

MONSIEUR DE LA ROUPILLIÈRE

Sans doute : un homme tel que moi est fait pour être cru sur sa parole.
On ne me donnerait pas un démenti impunément. Savez-vous bien que j'ai servi quinze ans, tel que vous me voyez ?

MADAME CATAU

Et dans quel Corps ?

MONSIEUR DE LA ROUPILLIÈRE

J'étais Capitaine des Gardes-Tabac ? Oh ! Je suis connu dans l'histoire
de la Ferme. 230

MADAME CATAU

Voilà un poste très honorable ; des services très distingués. Et vous
n'avez pas la croix ?

MONSIEUR DE LA ROUPILLIÈRE

Est-ce qu'on récompense le courage ? J'en ai cependant donné des
preuves éclatantes. Il faut que je vous raconte un combat que je soutins
contre des contrebandiers. 235

MADAME CATAU

Oh ! Les récits de combats me font peur. Vous conterez cela à votre fu-
ture épouse. Quelles qualités désirez-vous en elle ?

MONSIEUR DE LA ROUPILLIÈRE

Quatre ; qu'elle soit riche, belle, spirituelle et sage.

MADAME CATAU

Vous n'êtes pas exigeant. Avec votre esprit, votre figure, vos quatre sé-
parations et vos quatre Mémoires, vous ne pouvez manquer de trouver
ce que vous cherchez. Mais quel est l'état de votre fortune ? 240

MONSIEUR DE LA ROUPILLIÈRE

Oh ! Je fuis assez riche ; je ne me fuis pas toujours battu avec les
Contrebandiers.

MADAME CATAU

J'entends. Vous avez quelquefois parlementé avec eux, et vous leur avez
fait acheter la paix. Je vais vous écrire sur mes tablettes, afin de me sou-²⁴⁵
venir de vous pour une cinquième femme. Comptez sur mon secours.
Adieu.

SCÈNE V

MADAME CATAU (*seule*)

Voilà un plaisant original ! Où veut-il que j'aille lui chercher une cin-
quième femme ? Cependant il faut profiter de sa visite pour donner de²⁵⁰
l'inquiétude au jaloux Orgon, et accélérer son mariage avec Hortense.

SCÈNE VI

Orgon, Madame Catau.

ORGON

Eh bien ! Ma Bergère a-t-elle enfin consenti à me voir ?

MADAME CATAU

Avec bien de la peine, je vous jure.

ORGON

Et quelle est cette figure de bas-Normand que j'ai aperçue dans²⁵⁵
l'escalier ?

MADAME CATAU

C'est encore un prétendant pour ma paysanne ; un gentilhomme fort riche qui a les mêmes terreurs que vous, qui se conduit par les mêmes principes, et qui apprenant que j'ai une jeune villageoise à marier...

ORGON *(vivement)*

Et l'a-t-il vue ? Lui a-t-il parlé ?

260

MADAME CATAU

Non. Il voulait la voir ; mais je me suis opposée à son impatience.

ORGON

Au reste, j'ose me flatter que, si elle nous voyait tous deux, elle ne balancerait pas entre lui et moi.

MADAME CATAU

Je n'en répondrais pas ; une fille aussi novice, aussi ignorante, peut fort bien faire un choix ridicule.

265

ORGON

Hâtons-nous donc de la voir. Je viens de chez mon notaire ; je lui ai fait faire une promené de mariage dont les noms font en blanc. Si la future me convient, je la lui remettrai pour la rassurer.

MADAME CATAU

Venez, la jeune fille, et faites à Monsieur une belle révérence.

ORGON

Laissez-moi un moment tête à tête avec elle.

270

SCÈNE VII

Orgon, Hortense.

(Madame Catau s'en va en faisant des signes à Hortense.)

(Haut.)

ORGON *(à part)*

Elle est gauche, embarrassée ! Voilà de la pudeur naturelle, voilà de la timidité véritable. Cela n'a rien de gracieux, rien d'affecté. Oh ! Celle-là n'a certainement pas été élevée au couvent. Approchez, la Belle, approchez.

275

HORTENSE

Oh ! Je n'approchons pas comme ça. On dit que les Messieurs de Paris ont un sortilège, pour rendre folles les filles qui les approchent.

(Haut.)

ORGON *(à part)*

Elle croit aux sortilèges ! Bon ! Des préjugés, de la crédulité, voilà ce que je cherche. Ne craignez rien, aimable enfant ; je n'ai pas l'air, je crois, d'un jeune étourdi.

280

HORTENSE

Ma mère m'a bien dit que les vieux étaient parfois plus à craindre que les jeunes, et puis vous avez l'air bourru. Je n'aimons pas ça, nous ; j'ons lu dans la Civilité honnête. Je savons la politesse, et je voulons qu'on nous la rende.

ORGON (*à part*)

Je doute qu'elle ait lu de pareils compliments dans la Civilité. Mais si elle manque de politesse, elle a de la franchise ; c'est ce que je demande : et j'aime mieux qu'on m'offense que de me tromper. 285

HORTENSE

Qu'est-ce que vous marmottez-là entre vos dents ?

ORGON

Je dis que c'est vous-même qui êtes à craindre pour nous, et qui avez un sortilège pour faire tourner la tête aux hommes. 290

HORTENSE

Je parie que vous voulez nous en conter. J'ons bon nez ; j'ons deviné ça tout de suite.

ORGON

Eh bien, puisque je vous parais si redoutable , nous nous parlerons de loin.

HORTENSE

Oh ! De loin, tant qu'il vous plaira ; je ne refufons point de parler. J'ons, 295
Dieu merci, la langue bien affilée.

ORGON

Comment vous appelez-vous ?

HORTENSE

J'ai nom Hortense.

ORGON

Voilà un nom bien recherché pour une paysanne ; ceci m'est suspect.

HORTENSE

Bon Dieu : je fais bien que ce nom-là n'est pas biau. J'en avais un qui
me plaisait bien davantage. Je m'appellais Margot. C'est la Dame du 300
Château qui a voulu que je me nommisse Hortense, pour me faire enra-
ger. Hortense, si le vilain sobriquet qu'elle m'a donné-là !

(Haut.)

ORGON *(à part)*

Ah ! Me voilà rassuré. Préférer le nom de Margot à celui d'Hortense !
Quelle ignorance ingénue ! Oh ! Parbleu, Madame Catau, vous ne 305
m'avez pas trompé. Je suis content de vous. Les mille écus vous sont ac-
quis. Dites-moi, Hortense, répondez avec sincérité : aucun garçon du
village ne vous a-t-il dit qu'il vous aimait ?

HORTENSE

Oh ! Je ne l'aurais pas écouté. L'aventure de la petite Suzon nous a
rendu sages. Le petit Colas lui disait comme ça qu'il l'aimait bien ; elle 310
lui disait qu'elle l'aimait bien aussi : v'la-t-il pas que, tout en disant
qu'ils s'aimaient bien, au bout de neuf mois...

ORGON

Il n'est pas nécessaire d'en dire davantage ; je devine le reste.

HORTENSE

N'allez pas me dire aussi que vous m'aimez bien, car j'aurais peur qu'en
disant ça.

315

ORGON

Quelle innocence ! Cependant je ne puis pas vous épouser sans vous aimer, ni vous aimer sans vous le dire.

HORTENSE

V’la justement comme c’est arrivé avec Suzon et le petit Colas. Il lui disait tout de même qu’il voulait l’épouser ; et puis, quand il a s’agit de publier les bans, il s’est engagé, et il est parti pour la guerre.

320

ORGON

Ne craignez rien ; je ne m’engagerai pas, moi. Au reste, pour vous rassurer, je vais signer cette promesse de mariage ; je vous donne dix mille livres de rente, et un château.

HORTENSE

Baillez-nous plutôt une ferme.

ORGON

Vous en aurez une aussi.

325

HORTENSE

Je voulons qu’il y ait bien de la volaille, et la nourrir nous-mêmes : car , tenez, toutes ces servantes de basse-cour n’y entendent rian.

ORGON *(à part)*

Quel goût champêtre ! Que j’aime cette rusticité ! Oh ! Parbleu, mon front ne court aucun risque.

HORTENSE

Je voulons encore qu'il y ait des vaches, et les traire nous-mêmes ; car, voyez-vous, la richesse ne nous rend pas plus fières. Je ne voulons pas faire comme la petite Manon. Elle était née dans la pauvreté comme moi. Le fermier du Château l'épousa. Sitôt qu'elle fut grosse fermière, elle fit la Madame, elle ne vouloit plus traire les vaches. Qu'a-t-il arrivé de ça ? Son mari a fait le Monsieur ; il ne voulait plus travailler. Servantes et valets, tout a pillé dans la maison. Les v'ia ruinés et obligés de garder les troupeaux d'autrui et c'est bien fait. 330

ORGON

Comment ! Voilà des leçons d'économie rurale. Hortense, je ne gênerai aucun de vos goûts, parce qu'ils sont tous honnêtes et louables. Tenez, Voilà ma promesse de mariage. Nous irons faire la noce en campagne. 340

HORTENSE

Il y aura des violons ?

ORGON

Sans doute.

HORTENSE

Et une cornemuse ?

ORGON

Tout ce que vous voudrez.

HORTENSE

Ah ! Je sauterai comme un cabri. Je voudrais que les filles de mon village fussent là, elles enrageraient bian.

345

ORGON

Certainement. Je vous donnerai une fête dans le parc. Ce Parc est vaste ; il y a des bosquets délicieux, un parterre émaillé de fleurs, des chutes d'eau admirables, et un labyrinthe dont les détours...

HORTENSE

Et Phèdre au labyrinthe avec vous descendue...

350

ORGON

Vous me citez la fable et Racine ! Ah ! Je suis trahi ! Je suis trompé ! Je suis... Je suis... Tout ce que je craignais d'être.

(Haut.)

HORTENSE *(à part)*

Ah ! Bon Dieu, je me suis trahie ! Tâchons de réparer ma faute. Je disions comme ça que je ferions bien aise de vous suivre dans ce... dans ce... laby... comment est-ce que vous nommez ça ?

355

ORGON

Il n'est plus temps de feindre, la Belle ; vous avez oublié votre rôle, et le masque est tombé. Voilà donc, cette innocente Margot qui voulait donner de la pâtée aux poulets, et traire ses vaches ! Parbleu ! Je l'ai échappé belle. Non, non, Princesse, vous ne descendrez point au labyrinthe avec Thésée. Ah ! Scélérate Catau, c'est ainsi que tu me jouais !

360

SCÈNE VIII

Orgon, Madame Catau, Hortense.

MADAME CATAU

Qu'avez-vous donc, Monsieur ? Vous paraissez ému ? Quel malheur vous est arrivé ?

ORGON

Rien ; c'est feulement qu'on voulait me faire voir du pays dans le labyrinthe de Crète.

365

MADAME CATAU

Le labyrinthe de Crète ! Expliquez-vous ; je ne comprends point ce discours.

ORGON

Vous comprendrez mieux ce que je vais vous dire. Vous êtes une coquine, qui avez suborné cette autre coquine pour me tromper. Je donnais dans le panneau tête baissée ; heureusement une distraction de la Belle m'a fait reconnaître mon erreur. Je vous ai promis mille écus, et j'allais vous les donner ; je vous promets maintenant de vous faire mettre en lieu de sûreté, si dans l'instant une promesse de mariage ne m'est rendue.

370

HORTENSE

La voilà. C'était pour votre bonheur que je vous trompais ; c'était pour détruire un sot préjugé qui s'opposait à votre félicité. Mais après notre union, je vous aurais fais voir qu'une fille de naissance...

375

ORGON

Trêve de mensonges et d'artifices avec moi. Croyez-moi, prenez le parti du théâtre, vous serez une excellente comédienne ; ou si cette profession ne vous convient pas, Auguste Phèdre, allez traire les vaches et nourrir les poulets.

380